

**L'alcool, les drogues, le jeu :
les jeunes sont-ils preneurs?**

Faits saillants

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 a été réalisée à l'automne 2000 par l'Institut de la statistique du Québec auprès de 4 730 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement, répartis dans 156 écoles francophones et anglophones, publiques et privées. Outre les résultats concernant l'usage du tabac, présentés dans le volume I du rapport de recherche, l'enquête 2000 fournit aussi des données sur la consommation d'alcool et de drogues ainsi que sur la pratique des jeux de hasard et d'argent chez les élèves.

Concernant la CONSOMMATION D'ALCOOL, l'étude nous a appris qu'à l'automne 2000...

Un pourcentage de 71 % des élèves de niveau secondaire ont révélé avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. Un peu plus de la moitié (51 %) consomment de l'alcool de façon expérimentale (une fois pour essayer) ou occasionnelle (environ une fois par mois ou moins), tandis que 20 % sont des consommateurs réguliers (fréquence hebdomadaire). La consommation quotidienne d'alcool est un phénomène quasi inexistant chez les élèves québécois (0,4 %).

Une proportion de 22 % des élèves ayant indiqué avoir bu de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête ont mentionné avoir consommé de façon excessive (cinq consommations ou plus en une seule occasion) au moins cinq fois durant cette période, ce qui est considéré comme un comportement de boire excessif répétitif.

La consommation d'alcool selon l'année d'études

La proportion de buveurs réguliers augmente constamment, passant d'un peu moins de 6 % en 1^{re} secondaire à 40 % en 5^e secondaire.

En 1^{re} secondaire, 7 % des élèves qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête ont reconnu s'être comportés en buveurs excessifs répétitifs

durant cette période; en 5^e secondaire, cette proportion atteint 36 %.

La consommation d'alcool selon le sexe

Les garçons (22 %) sont significativement plus nombreux que les filles (18 %) à consommer de l'alcool à une fréquence hebdomadaire. Parmi ceux qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, ils sont aussi proportionnellement plus nombreux (27 % des garçons contre 16 % des filles) à avoir eu un comportement de boire excessif répétitif.

Concernant la CONSOMMATION DE DROGUES, l'étude nous a appris qu'à l'automne 2000...

Une proportion de 42 % des élèves ont indiqué avoir consommé de la drogue au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête et plus des deux tiers d'entre eux (72 %) en ont pris pendant les 30 jours précédant l'enquête. On constate aussi que 47 % de ceux ayant pris de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête le font au moins une fois par semaine. Dans la majorité des cas, il s'agit de cannabis.

Les drogues les plus populaires sont le cannabis (marijuana, hachish) et les hallucinogènes (LSD, PCP, mescaline, champignon, acide, ecstasy, etc.). La proportion d'élèves ayant consommé du cannabis durant les 12 mois précédant l'enquête s'élève à 41 %, tandis qu'elle se situe à 16 % pour les hallucinogènes. Les prévalences sont nettement plus faibles pour les autres drogues : 7 % pour les amphétamines, 5 % pour la cocaïne, 2,9 % pour les solvants, 1,2 % pour l'héroïne et 2,3 % pour les autres types de drogues ou les médicaments sans ordonnance. Quant aux stéroïdes, l'enquête montre que 2,4 % des élèves en ont consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête.

La consommation de cannabis

Un élève sur cinq consomme fréquemment du cannabis, que ce soit sur une base hebdomadaire (15 %) ou quotidienne (4,8 %), tandis que 14 % consomment plutôt de façon occasionnelle. Sept pour cent (7 %) ont tenté l'expérience une seule fois au cours des 12 mois précédant l'enquête et 59 % n'ont pas fait usage de cannabis.

En 1^{re} secondaire, 15 % des élèves rapportent avoir consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, comparativement à 36 % en 2^e secondaire. La proportion de consommateurs de cannabis se stabilise ensuite à près de 50 % en 3^e et 4^e secondaire pour finalement atteindre 61 % en 5^e secondaire.

La part de consommateurs réguliers (fréquence hebdomadaire) de cannabis augmente aussi selon l'année d'études. Alors que 5,0 % des élèves de la 1^{re} secondaire déclarent prendre du cannabis à une telle fréquence, en 5^e secondaire, cette proportion s'établit à 22 %.

La proportion de consommateurs de cannabis est significativement plus élevée chez les garçons que chez les filles (43 % contre 38 %) et les garçons sont également plus nombreux, en proportion, à en faire un usage quotidien (7 % contre 3 %).

La consommation d'hallucinogènes

On constate que 14 % des élèves ont pris des hallucinogènes une fois par mois ou moins, alors que 1,8 % s'y sont adonnés plus d'une fois par mois au cours des 12 mois précédant l'enquête.

La proportion de consommateurs d'hallucinogènes se situe à près de 5 % en 1^{re} secondaire, à 14 % en 2^e secondaire, à près de 20 % en 3^e et 4^e secondaire, et elle atteint 25 % en 5^e secondaire.

La proportion de consommateurs d'hallucinogènes est la même pour les garçons et les filles (environ 15 %).

Concernant LA CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE D'ALCOOL ET DE DROGUES...

Les données de l'enquête permettent de typer les élèves selon trois catégories de consommateurs en utilisant un *indice de consommation problématique pour adolescents*. Ces catégories, dont la nomenclature est directement inspirée des codes de conduite automobile (feux vert, jaune ou rouge), tiennent compte à la fois des substances consommées, de même que de la fréquence et des effets de celles-ci sur divers aspects de la vie des jeunes.

Ainsi, un peu plus de huit élèves sur dix (82 %) font partie de la catégorie Feu vert. Ces élèves ne présentent pas de problème évident de consommation. Il s'agit principalement d'élèves qui ont consommé de l'alcool ou du cannabis sur une base expérimentale ou occasionnelle.

Une proportion de 13 % des élèves se retrouvent dans la catégorie Feu jaune, ce qui signifie qu'ils font preuve d'une consommation susceptible d'induire un problème. Généralement, les élèves de ce groupe présentent des prévalences de consommation d'alcool et de cannabis plutôt élevées. L'appartenance à cette catégorie suggère une intervention légère auprès de ces élèves.

Finalement, 6 % des élèves du secondaire présentent une consommation problématique et sont classés dans la catégorie Feu rouge. Ils se démarquent notamment par une consommation de drogues dures. Ces jeunes pourraient nécessiter une intervention spécialisée en toxicomanie.

Les garçons se retrouvent plus souvent dans les catégories Feu rouge (7 %) et Feu jaune (14 %) que les filles (4,8 % et 11 % respectivement).

La consommation problématique d'alcool et de drogues engendre des situations de vie troublantes pour les jeunes. Par exemple, 61 % des élèves associés aux feux jaune ou rouge admettent avoir dépensé trop d'argent ou en avoir perdu à cause de leur consommation, 37 % ont dit avoir commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé,

et 33 % admettent que leur consommation perturbe leurs relations avec leur famille.

Concernant les JEUX DE HASARD ET D'ARGENT, l'étude nous a appris qu'à l'automne 2000...

On estime que 7 élèves sur 10 du secondaire ont déjà participé à des jeux de hasard et d'argent au cours de leur vie. Près des deux tiers des élèves (63 %) sont des joueurs occasionnels et environ 7 % sont des joueurs assidus, c'est-à-dire qui s'adonnent au jeu au moins une fois par semaine. Autrement dit, 12 % des élèves ayant déclaré s'être adonnés à des jeux de hasard et d'argent pratiquent cette activité au moins une fois chaque semaine. On entend par jeux de hasard et d'argent la loterie, les « gratteux », les appareils de loterie vidéo, le casino, les cartes, les dés, le bingo, les paris sportifs, etc.

Problèmes associés aux jeux de hasard et d'argent

Cette enquête révèle que 3,5 % des élèves ont potentiellement un problème de jeu. Ces élèves ont eu, au cours des 12 mois précédant l'enquête, des discussions ou des disputes avec leur famille ou leurs amis relativement à leurs habitudes de jeu et/ou ont emprunté ou volé quelque chose en vue de jouer ou pour payer des dettes de jeu.

Le jeu selon l'année d'études

La proportion d'élèves ayant participé à des jeux de hasard et d'argent augmente avec l'année d'études. Environ 60 % des élèves de 1^{re} et 2^e secondaire ont joué à de tels jeux. Cette proportion s'élève à 76 % en 3^e secondaire pour atteindre 80 % en 4^e et 5^e secondaire.

Le jeu selon le sexe

La proportion d'élèves n'ayant jamais participé à des jeux de hasard et d'argent est équivalente pour les garçons et les filles (environ 30 %). Par contre, la proportion de joueurs occasionnels chez les filles se révèle supérieure à celle mesurée chez les garçons (66 % contre 60 %). Inversement, la proportion de joueurs assidus chez

les garçons surpasse celle observée chez les filles (8 % contre 6 %).

Toutes proportions gardées, les garçons déclarent plus souvent avoir connu un ou des problèmes relativement à leur pratique du jeu que les filles (4,4 % contre 2,6 %).

Le jeu, l'emploi et l'argent de poche

Les élèves ayant déclaré occuper un emploi sont proportionnellement plus nombreux à jouer à l'occasion (66 %) ou assidûment (8 %) que ceux qui n'ont pas d'emploi (respectivement 59 % et 5 %).

Plus les jeunes disposent d'argent (obtenu d'un emploi ou non), plus ils ont tendance à jouer, et aussi plus souvent. La proportion de joueurs assidus passe de 4,3 % chez ceux qui disposent de 10 \$ ou moins à 13 % chez ceux qui ont plus de 50 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles.

Les données de l'enquête indiquent que les élèves qui bénéficient de plus de 50 \$ par semaine s'avèrent plus à risque de développer un problème relativement au jeu.

Le jeu et la réussite scolaire

On remarque que plus les élèves évaluent leurs résultats scolaires en français comme étant bons, moins ils sont susceptibles de connaître un ou des problèmes relativement au jeu. Dans la même veine, les résultats laissent voir que plus un élève prévoit poursuivre des études à long terme, moins il a tendance à jouer de façon assidue et moins il présente de problèmes associés à la pratique du jeu.

La perception du risque pour la santé relativement au fait de jouer régulièrement

Une proportion de 40 % des élèves jugent que le fait de jouer régulièrement à des jeux de hasard et d'argent comporte un risque élevé pour la santé. Plus un élève estime que jouer régulièrement représente un risque pour la santé, moins il a tendance à jouer et à déclarer avoir eu des problèmes associés au jeu.

Quelques résultats complémentaires concernant les COMBINAISONS DE COMPORTEMENTS À RISQUE ...

Globalement, on constate que 83 % des élèves du secondaire ont eu au moins un comportement à risque au cours des 12 mois précédant l'enquête, qu'il ait été pratiqué de façon régulière ou occasionnelle. La pratique d'au moins deux comportements à risque concerne 63 % des élèves. Par ailleurs, si l'on tient compte de l'intensité à laquelle les élèves pratiquent ces activités risquées, on remarque que 36 % d'entre eux s'engagent de façon régulière dans au moins un des quatre comportements à risque étudiés (fumer la cigarette, boire de l'alcool, prendre de la drogue ou participer à des jeux de hasard).

Trois combinaisons de comportements à risque prévalent : 1) 17 % des élèves ont déclaré avoir consommé de l'alcool et avoir participé à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 mois précédant l'enquête; 2) 16 % ont indiqué avoir eu les quatre comportements à risque; 3) 12 % ont bu de l'alcool, ont consommé de la drogue et ont participé à des jeux de hasard et d'argent.

Il s'avère que la consommation unique de tabac ou de drogue est pratiquement inexistante (moins de 1 % des élèves dans chaque cas). C'est donc dire que la consommation d'une de ces deux substances est presque toujours combinée à au moins un autre comportement à risque.

Chapitre 1

Introduction

Jacynthye Loiseau
Direction Santé Québec – ISQ

L'adolescence est une étape de vie caractérisée par la quête d'identité, d'indépendance, d'autonomie. Durant cette transition de l'enfance à la vie adulte, les adolescents ressentent le besoin de découvrir le monde qui les entoure, de faire leurs propres expériences. L'adolescence, c'est pour plusieurs la période des premières : premier amour et première déception amoureuse, premier *party*, première ivresse, première cigarette, premier contact avec les drogues illicites. Certaines de ces expériences comportent un élément de risque pour la santé et le bien-être de la personne. C'est ce qu'il est convenu d'appeler des « comportements à risque ». La consommation de substances psychoactives (tabac, alcool, drogues), les jeux de hasard et d'argent, les relations sexuelles non protégées, la conduite automobile non sécuritaire sont les comportements à risque les plus prévalents chez les adolescents.

L'expérimentation de telles activités à l'adolescence ne conduit pas d'emblée à l'adoption d'habitudes de vie potentiellement néfastes pour la santé. En fait, la majorité des jeunes vont essayer l'un ou l'autre de ces comportements à risque pour satisfaire leur curiosité, par défi ou pour suivre l'exemple des autres. Ces expérimentations seront pour la plupart brèves et sans conséquences sur leur bien-être. Cependant, une certaine proportion des jeunes renouvelleront plusieurs fois l'expérience. L'intensité avec laquelle ils s'engageront dans ces activités à risque peut avoir des répercussions sur diverses facettes de leur vie, notamment sur leur rendement scolaire, leurs relations familiales et amicales ainsi que sur leur santé physique et psychologique.

Fait préoccupant, au milieu des années 1990, plusieurs sources de données canadiennes et américaines ont noté une augmentation de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes (Vitaro et autres, 2002; Johnston

et autres 2001; Chevalier et Lemoyne, 2000; Adlaf et Paglia, 2001). Dans la mesure où la précocité de la consommation de substances psychoactives est un des indicateurs de l'intensité et de la durée de la consommation future (Comité permanent de lutte à la toxicomanie, 2001), on peut s'inquiéter des conséquences de ce nouvel engouement pour l'alcool et les drogues manifesté par les jeunes.

Le phénomène récent, ou du moins récemment documenté, du jeu pathologique nous amène à nous questionner sur la prévalence de ce comportement à risque chez les jeunes. En effet, la popularité croissante des jeux de hasard légalisés a fait poindre les méfaits associés au jeu non seulement chez l'adulte mais aussi chez les jeunes. La littérature scientifique récente montre des associations entre le fait de jouer à des jeux de hasard et d'argent et la présence d'autres comportements à risque, dont la consommation de tabac, d'alcool et de drogues. Or, on sait que les gens qui cumulent plusieurs comportements à risque présentent plus de problèmes que ceux qui n'ont qu'un seul de ces comportements.

Toutefois, que savons-nous des habitudes de consommation d'alcool, de drogues et de jeux de hasard chez les adolescents québécois ? Contrairement à certaines provinces canadiennes dont l'Ontario, les provinces Maritimes et les Territoires du Nord-Ouest, le Québec ne mène pas d'enquêtes récurrentes sur les comportements à risque chez les adolescents.

Plusieurs sources de données ont documenté les habitudes de consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes. Toutefois, ces études diffèrent substantiellement tant dans leur mode de collecte (questionnaire postal ou autoadministré, entrevues face à face), dans la population visée (élèves du secondaire, jeunes de 14 à 17 ans, jeunes

de 15 à 24 ans) que dans la représentativité (provinciale, régionale). Il est donc difficile de suivre l'évolution des profils de consommation de substances psychoactives chez les jeunes Québécois. Malgré ces difficultés de comparaison, le phénomène d'augmentation des buveurs d'alcool a été observé (Cloutier et autres, 1994; Chevalier et Lemoyne, 2000) ainsi que la hausse de la consommation de marijuana (Vitaro, 2002). On constate également que les jeunes ont tendance à s'initier à différents comportements à risque tels que la consommation d'alcool, de drogues illicites ou de cigarettes dès leur arrivée au secondaire, et parfois même avant. En plus, entre le début et la fin des études secondaires, les proportions de jeunes qui déclarent avoir eu de tels comportements passent du simple au triple (Bellerose et autres, 2001; Loiselle, 2001; Veillette et autres, 1998). En ce qui concerne les habitudes de jeu, les travaux menés au Québec ont principalement porté sur des populations adultes (Chevalier et Allard, 2001; Ladouceur et autres, 1999) ou sur des étudiants de niveau collégial ou universitaire (Ladouceur et autres, 1994; Derevensky et Gupta, 2000). Les habitudes de jeu des élèves québécois du secondaire sont méconnues.

Dans une optique de santé publique, il est important de disposer de données fiables sur les habitudes des adolescents en matière de comportements à risque de façon à identifier les problèmes en émergence et à orienter les actions de prévention.

C'est dans cette perspective que deux sections ont été greffées au questionnaire de la 2^e édition de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, la première documentant la consommation d'alcool et de drogues et la seconde traitant spécifiquement des habitudes de jeux de hasard et d'argent. Cette étude, financée par le ministère de la Santé et des Services sociaux, a pour objectif de suivre l'évolution du tabagisme chez les jeunes. Menée aux deux ans, elle permet de recueillir des données auprès d'un vaste échantillon de jeunes Québécois fréquentant une institution d'enseignement du secondaire. En tant que mécanique de surveillance d'un comportement à risque, l'enquête a été conçue afin de minimiser les biais possibles de sous-déclaration : l'étude se fait en milieu scolaire à l'aide d'un questionnaire autoadministré complètement anonyme et

rempli sous la surveillance d'un intervieweur professionnel indépendant de l'école. Le mode de collecte est donc propice à l'obtention de données fiables et valides sur des sujets aussi délicats que l'alcool, les drogues et les jeux d'argent auprès des adolescents.

Le présent rapport a donc pour objectif de dresser un portrait détaillé des habitudes de consommation d'alcool et de drogues illicites et de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez la population des élèves québécois du secondaire.

L'organisation du rapport

Les deux premiers chapitres de ce rapport détaillent respectivement les aspects méthodologiques de l'enquête et les données sociodémographiques des quelque 4 700 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement qui ont accepté de participer à l'enquête. Ces chapitres sont tirés du rapport intitulé *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000, volume 1*, publié à l'automne 2001 (Loiselle, 2001).

Le chapitre suivant décrit les habitudes de consommation d'alcool et de drogues. Il commence par des données globales de prévalence. Les sections suivantes détaillent la consommation d'alcool (fréquence, boire excessif, précocité de l'habitude, etc.) et la consommation des drogues les plus prévalentes selon différentes caractéristiques des répondants. Suit un portrait de la polyconsommation, soit la consommation concomitante de plusieurs substances psychoactives au cours d'une même période. Enfin, la dernière section présente une mesure de la gravité des problèmes associés à la consommation de substances psychoactives chez la population étudiée. Cette mesure, basée sur la grille de dépistage DEP-ADO, permet d'obtenir une mesure de la consommation problématique d'alcool et de drogues des élèves du secondaire.

Le phénomène des jeux de hasard et d'argent chez les élèves du secondaire fait l'objet du cinquième chapitre. On y trouvera d'abord une recension exhaustive des études ayant documenté cette problématique chez les adolescents. Les deux sections suivantes détaillent respectivement la prévalence des jeux de hasard en fonction de différentes

caractéristiques des élèves et les problèmes potentiels occasionnés par ces activités de jeux.

Le rapport se termine par une conclusion générale qui intègre les éléments apparaissant les plus utiles pour la surveillance et la connaissance des comportements à risque chez les adolescents.

Bibliographie

ADLAF, E.M et E.M. PAGLIA (2001). *Drug use among Ontario students 1977-2001, Findings from the OSDUS*, CAMH research document series n°. 10, Toronto, Addiction Research Foundation, 182 p.

BELLEROSE, C., J. BEAUDRY et S. BÉLANGER (2001). *Expériences de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie, rapport abrégé*, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Direction de la santé publique, 95 p.

CHEVALIER, S., et O. LEMOINE (2000). « Consommation d'alcool », *Enquête sociale et de Santé 1998*, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 117-135.

CHEVALIER, S., et D. ALLARD (2000). *Jeu pathologique et joueurs problématiques. Le jeu à Montréal*, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique, 124 p.

CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX, C. JACQUES et C. LANCOP (1994). *Nos ados et les autres, Étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 124 p.

COMITÉ PERMANENT DE LUTTE À LA TOXICOMANIE (2001). *Drogues. Savoir plus Risquer moins*, Québec, Les éditions internationales Alain Stanké, 157 p.

DEREVENSKY, J., et R. GUPTA (2000). « Prevalence estimates of adolescent gambling: A comparison of the

SOGS-RA, DSM-IV-J, and the GA 20 questions », *Journal of gambling studies*, vol. 16: (2/3), p. 227-251.

JOHNSTON, L.D., P.M. O'MALLEY et J.G. BACHMAN (2001). *Monitoring the Future national results on adolescent drug use: overview of key findings, 2000* (NIH Publication n°. 01-4923), Bethesda, MD, National Institute on Drug Abuse, 39 p.

LADOUCEUR, R., D. DUBÉ, et A. BUJOLD (1994). « Prevalence of pathological gambling and related problems among college students in the Quebec metropolitan area », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 39, p. 289-293

LADOUCEUR, R., N. BOUDREAU, C. JACQUES, et F. VITARO (1999). « Pathological gambling and related problems among adolescents », *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, vol. 8, n° 4, p. 55-68.

LOISELLE, J. (2001). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000, volume 1* Québec, Institut de la statistique du Québec, octobre, 123 p.

VEILLETTE, S., M. PERRON, M. GAUDREAU, L. RICHARD et R. LAPIERRE (1998). *Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire*, série Enquête régionale : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-St-Jean, 2^e édition, Jonquière, Groupe ECOBES, Cegep de Jonquière, 184 p.

VITARO, F., C. GOSSELIN, et A. GIRARD (2002). *Évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes au Québec de 1987 à 1988 : constatations, comparaisons et pistes d'explication*. Comité permanent de lutte à la toxicomanie. Montréal, 58 p.

